

En se levant, après dîner, elle avait pris Ernestine par la taille et lui avait dit, en lui frappant légèrement sur la joue de la main gauche :

— Préparez-vous, ma belle, à entendre, ce soir, une déclaration d'amour. Je parierais qu'en ce moment mon neveu prépare ses batteries. Dans deux heures, il ouvrira le feu contre vous ; ripostez ferme et enchaînez-le pour toujours à votre char.

En s'approchant du groupe des amoureux, madame Durand avait un air de protection aimable et de contentement intime ; elle voyait deux mariages en perspective et elle souriait. Les vieux acteurs, retirés de la scène, aiment encore le spectacle et, comme Duprez, ils font des opéras, n'en pouvant plus chanter.

— Eh bien ! folle jeunesse, dit-elle, qu'allez-vous faire ? Voici, pour ceux qui aiment à faire l'amour en musique, un piano et une collection complète de romances. Vous êtes troubadour, monsieur Nanteuil, vous y trouverez de quoi roucouler. Vous, Paul, voilà un album que j'ai trouvé, hier, par hasard, dans une grande malle que m'a léguée une vieille cousine, qui vient de mourir en me laissant ses funérailles à payer. Vous verrez comment on faisait l'amour autrefois, tâchez de faire mieux que nous. Surtout, mes enfants, arrangez-vous de façon à ne pas vous nuire ; faites, tous quatre, comme si vous n'étiez que deux, et voguent les amours !

Tandis que madame Durand retournait prendre la place qu'elle s'était réservée à une des tables de *whist*, Léon et Lucile s'emparaient du piano. Léon entonna une romance qui causa quelque distraction à la vieille partenaire de M. Aubon :

— Lorsqu'on nous invite pour jouer au *whist*, dit le bonhomme, on ne devrait pas donner de concert. Voici madame qui écoute les cris étouffés de ce berger et qui coupe une carte maîtresse. Ecoutez, chantez même, madame, si cela vous plaît, mais ne jouez plus si, à chaque fausse note, vous devez perdre un atout.

Paul et Ernestine feuilletèrent quelque temps l'album ; ils étaient tous les deux émus ; Paul ne savait trop comment aborder un entretien si décisif, Ernestine attendait. Les sonnets ridicules ou les vers de Delile, Parny ou même de Lamartine audacieusement signés des noms les moins connus des Muses, les paysages grotesques, les roses fanées de l'antique album fournissaient des bouts de conversation.

— L'amour est un enfant mutin qui perd à vieillir, dit Paul, et à qui vont mal les feuilles jaunes d'un livre dépareillé. Les sentiments valent mieux que les mots qui les expriment. S'il fallait